

NOTES

SUR ÉMILIUS MAGNUS ARBORIUS.

1. — AD NYMPHAM NIMIS CULTAM. Nous avons dit que cette pièce d'Arboreus était une imitation de la seconde élégie du livre premier de Propertius. Afin que les lecteurs puissent mieux saisir les rapports et les différences, nous allons mettre l'original sous leurs yeux :

Quid juvat ornato procedere, vita, capillo.
Et tenues Coa veste movere sinus;
Aut quid Orontea crines perfundere myrrha,
Teque peregrinis vendere muneribus,
Naturæque decus mercato perdere cultu,
Nec sinere in propriis membra nitere bonis?
Crede mihi, non ulla tuæ medicina figuræ est:
Nudus Amor formæ non amat artificem.
Adspice quos submittit humus formosa colores;
Et veniant hederæ sponte sua melius;
Surgat et in solis formosius arbutus antris;
Et sciat indociles currere lymphæ vias.
Litora nativis collucent picta lapillis,
Et volucres nulla dulcius arte canunt.
Non sic Leucippis succendit Castora Phœbe,
Pollucem cultu non Elaira soror;
Non, Idæ et cupido quondam discordia Phœbo,
Eveni patriis filia litoribus;
Nec Phrygium falso traxit candore maritum
Avecta externis Hippodamia rotis:
Sed facies aderat nullis obnoxia gemmis,
Qualis Apelleis est color in tabulis;
Non illis studium vulgo conquirere amantes;
Illis ampla satis forma, pudicitia.
Non ego nunc vereor, ne sim tibi vilior istis:
Unî si qua placet, culta puella sat est.
Quum tibi præsertim Phœbus sua carmina donet,
Aoniamque libens Calliopea lyram;
Unica nec desit jucundis gratia verbis,
Omnia quæque Venus, quæque Minerva probat:
His tu semper eris nostræ gratissima vitæ,
Tædia dum miseræ sint tibi luxuriæ.

NOTES.

377

Il nous semble que cette élégie, considérée sous le rapport logique, pourrait se réduire à une vingtaine de vers. Elle manque de chaleur, et renferme trop de noms étrangers. Que nous importent ceux d'Apelle, d'Evenus, de Leucippe, d'Ida, d'Hippodamie, d'Élaïre, de Castor, de Pollux, de Phébus, de Phébé, de Minerve, de Calliope et de Vénus? Ce luxe d'érudition, trop commun dans Propertius, fatigue et refroidit. Arboreus est moins savant, mais plus passionné; il parle au cœur.

2. — *Perdere parce tua* (v. 2). Le verbe *perdere* s'emploie pour exprimer l'ardeur d'un violent amour :

Lydia dic per omnes
Te deos oro Sybarin cur properes amando
Perdere?

(Hor., *Carm.* lib. I, ode 7.)

3. — *Componere membra* (v. 3). Voyez le vers 6 de l'ode de Propertius citée dans la note 1^{re}.

4. — *Augeri studio* (v. 4). Les grâces naturelles ont toujours été regardées comme les bases constitutives de la beauté. Un peintre avait chargé Vénus d'atours : « Tu l'as faite riche, lui dit un artiste, ne pouvant la faire belle. »

5. — *Aurea nec video* (v. 11). Gilbert a peint élégamment, dans son *Apologie*, une coquette qui étale orgueilleusement au théâtre le vain luxe de sa toilette :

Assise dans ce cirque où viennent tous les rangs
Souvent bâiller en loge à des prix différents,
Chloris n'est que parée, et Chloris se croit belle.
En vêtements légers l'or s'est changé pour elle;
Son front luit, étoilé de mille diamants;
Et mille autres encore effrontés ornements
Serpentent sur son sein, pendent à ses oreilles;
Les arts, pour l'embellir, ont uni leurs merveilles:
Vingt familles, enfin, couleraient d'heureux jours,
Riches des seuls trésors perdus pour ses atours.

6. — *Incendunt niveum* (v. 17). L'emploi du verbe *incendere* nous fait comprendre qu'il s'agit ici d'un collier de rubis ou d'autres pierres précieuses. On lit dans Stace :

Gaudebat vivis digitos incendere gemmis.

L'expression élégante *lunata monilia*, représente le collier se repliant sous la forme d'un double croissant autour du cou.

7. — *Quo te componendo labores* (v. 29). Tibulle a dit avec grâce, en parlant de Vénus :

Illam, quidquid agit, quoquo vestigia movit,
Componit furtim, subsequiturque decor.

(Eleg. lib. IV, eleg. 2, v. 7.)

8. — *Lacti quod posuere capræ* (v. 40). Ce vers paraît être une imitation du distique suivant d'Ovide :

Candidior, quod adhuc spumis stridentibus albet,
Et modo siccata lacte relinquit ovem.

(Amor. lib. III, eleg. 5, v. 13.)

9. — *Fixaque cespitibus lilia* (v. 46). Un poète a dit :

Le lis, plus noble et plus brillant encore,
Lève sans crainte un front majestueux ;
Paisible roi de l'empire de Flore,
D'un autre empire il est l'emblème heureux.

(PARNY.)

Boisjolin s'exprime aussi poétiquement sur le même sujet :

Noble fils du soleil, le lis majestueux,
Vers l'astre paternel dont il brave les feux,
Élève avec orgueil sa tête souveraine :
Il est le roi des fleurs, dont la rose est la reine.

10. — *Æquæ rosaria vultus* (v. 47). On ne saurait se lasser de relire les vers charmants de Parny sur la naissance de la rose :

Lorsque Vénus, sortant du sein des mers,
Sourit aux dieux, charmés de sa présence,
Un nouveau jour éclaira l'univers :
Dans ce moment la rose prit naissance.
D'un jeune lis elle avait la blancheur ;
Mais aussitôt le père de la treille,
De ce nectar dont il fut l'inventeur,
Laisa tomber une goutte vermeille,
Et pour toujours il changea sa couleur.
De Cythérée elle est la fleur chérie,
Et de Paphos elle orne les bosquets.
Sa douce odeur, aux célestes banquets,
Fait oublier celle de l'ambrosie.
Son vermillon doit parer la beauté :
C'est le seul fard que met la volupté.
A cette bouche où le sourire joue,
Son coloris prête un charme divin ;
De la Pudeur elle couvre la joue,
Et de l'Aurore elle rougit la main.

11. — *Gratia, quam violæ* (v. 49). Parny adresse encore ces compliments à la modeste violette :

Vous vous cachez, timide violette ;
Mais c'est en vain, le doigt sait vous trouver :
Il vous arrache à l'obscur retraite
Qui recérait vos appas inconnus ;
Et, destinée aux boudoirs de Cythère,
Vous renaîsez sur un trône de verre,
Ou vous mourez sur le sein de Vénus.

Boisjolin a consacré à la même fleur ces vers charmants :

L'obscur violette, amante des gazons,
Aux pleurs de leur rosée entremêlant ses dons,
Semble vouloir cacher, sous leurs voiles propices,
D'un prodigue parfum les discrètes délices :
Pur emblème d'un cœur qui répand en secret,
Sur le malheur timide, un modeste bienfait !

12. — *Argivæ deæ* (v. 56). La déesse d'Argos, Junon.

13. — *Erranti super astra Jovi* (v. 57). Arborius attribue à Leda ce que la fable raconte de Calisto, fille de Lycaon et Nymphé de Diane. Jupiter, déguisé sous la figure de Diane, la surprit. Diane s'étant aperçue que cette Nymphé faisait difficulté de se déshabiller pour prendre un bain, la chassa de sa compagnie. Calisto alla dans les bois accoucher d'Arcas. Junon, toujours attentive aux démarches de Jupiter, et ennemie implacable de toutes les femmes qui pouvaient partager le cœur de son mari, métamorphosa cette Nymphé et Arcas, son fils, en ours. Jupiter les plaça dans le ciel. Calisto passe pour la grande Ourse, Arcas est la petite Ourse ou Bootès. — Voyez OVIDE, *Métam.*, liv. II, v. 401.

14. — *Per mare præda fuit* (v. 64). Rien n'est plus connu que l'enlèvement d'Hélène, qui causa la prise et la ruine de Troie. Horace s'est élevé à la hauteur d'Homère en retraçant dans une de ses odes (liv. I, ode 15) ce mémorable événement.

15. — *Græcia conjurat repetendam* (v. 65). Les mêmes expressions se retrouvent dans Ovide :

.....Conjurataeque sequuntur
Mille rates, gentisque simul commune Pelasgae.

(Metam. lib. XII, v. 5.)

16. — *Pomaque si formæ potiori* (v. 87). On connaît la dispute qui s'éleva entre Junon, Minerve et Vénus. Pendant que ces

déeses assistaient à un festin qui avait lieu à l'occasion des noces de Thétis et de Pélée, la Discorde, offensée de n'avoir pas été invitée à la fête, jeta au milieu de l'assemblée une pomme fatale sur laquelle étaient ces mots : *A la plus belle.*

Au superbe festin tous les dieux invités,
Partageaient le bonheur des époux enchantés.
La main de la Discorde, entr'ouvrant le nuage,
Du désordre prochain fait briller le présage;
Elle tient un fruit d'or où ces mots sont écrits :
« Le Sort à la plus belle a réservé ce prix. »
On sait quel fut le trouble entre les Immortelles,
Qui toutes prétendaient à l'empire des belles;
Et qu'enfin Jupiter, qui n'osa les juger,
Fit dépendre ce droit de l'arrêt d'un berger.

(LAMOTTE.)

17. — *Hæc potius formæ* (v. 88). Dans Ovide, Paris dit à Hélène avec plus de réserve et plus de grâce :

Si tu venisses pariter certamen in illud,
In dubium Veneris palma futura fuit.

(Her. XVI, v. 137.)

18. — *Ferrea corda gerit* (v. 89). Expression commune chez les poètes. « Tu n'as pas un cœur de fer et des entrailles de roche, » dit Tibulle à son amante :

Flebis : non tua sunt duro præcordia ferro
Vineta, nec in tenero stat tibi corde silex.

(Lib. I, eleg. 1, v. 63.)

Horace a dit également :

Illi robur et æs triplex
Circa pectus erat, qui fragilem truci
Commisit pelago ratem
Primus . . .

(Carm. lib. I, od. 3.)

« Un triple chêne, un triple bronze armait le cœur du mortel qui, le premier, livra un frêle esquif à l'océan terrible. »

PENTADIUS

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université.